

Et prenant le bras de son père, Miss Ravenhill quitta le kiosque pour rentrer à l'hôtel, non toutefois sans m'avoir jeté du haut du balcon ;
—A demain, monsieur, ne m'oubliez pas.

Puis elle disparut sous la porte d'entrée.
Quant à moi je me levai aussitôt je regagnai mes chambres, pour m'y renfermer à double tour.
Je me sentais heureux, et cela m'était arrivé si peu souvent, que pour en mieux savourer la sensation je restai seul toute la soirée.

A continuer.

LA MASCARADE,

Québec, 10 Décembre, 1863.

Un Démocrate converti.

En lisant, (s'il vous est arrivé de le faire par hasard, lecteurs,) les immortels articles éditoriaux sortis du cerveau de M. Hector Fabre, et qui se pavant orgueilleusement dans les colonnes du *Canadien*, quel est celui d'entre vous qui se serait jamais douté que ce même M. Fabre, était autrefois un démocrate et un démocrate renforcé ? "Les tendances funestes de la démocratie moderne," dit-il d'un air dédaigneux..... A-t-il si vite oublié ce temps, cet heureux temps où dans l'enceinte de l'Institut Canadien de Montréal, il déclamaient contre la tyrannie des rois, contre la barbarie des despotes qui "sugaient le sang des peuples ?" A-t-il oublié le jour où il essayait de rimer quelques méchants vers qui ne valaient même pas de la mauvaise prose, pour célébrer les progrès de la pensée et l'émancipation de la plèbe ? A-t-il oublié le jour où il publiait sur le *Pays* de Montréal, une prétendue pièce de poésie dédiée à l'immortel Kossuth, et qui n'est pas du tout écrite dans le même genre que les articles du *Canadien* d'aujourd'hui ?—Eh bien, s'il l'a oublié nous nous en souvenons. Et pour l'édification de nos lecteurs nous reproduisons les vers de M. Fabre, publiés dans les colonnes du *Pays* du 16 du Février, 1852. Il se trouve bien par ci par là dans le corps de la pièce des rimes manquant à l'appel quelques vers affligés d'une syllabe de trop, ou insultant à la versification d'une autre manière ; mais les lecteurs de la *Mascarade* seront indulgents en faveur de la bonne intention :

Voici :

KOSSUTH

I

Ton nom fait pâlir les tyrans
Sur leurs trônes souillés de sang ;
Aux accents de ta voix puissante
Les nations tristes et tremblantes,
Sous le joug dégradant des rois,
Espèrent encore une fois.

II

Ton nom que chérit l'opprimé
Et qu'honore la liberté,
Se mêle à la prière ardente
Qu'exhalent les âmes souffrantes ;
Console l'enfant éperdu
Pleurant son pays abattu.

III

Ton nom sacré par le malheur
Et que sut grandir ton grand cœur
Est le doux rayon d'espérance
Calmant des peuples les souffrances ;
Seuls les despotes, les tyrans,
Le craignent parce qu'il est grand.

IV

Avec les sang des oppresseurs
Tu sèches les sinistres pleurs
Des dignes fils de ta patrie ;
Bientôt les valets de Russie
Ne saliront plus de leurs pas
Le sol témoin de leur trépas.

V

Ton pays purgé des tyrans
Qui vivent de son abaissement,
Sera fier, heureux, calme et libre
Comme la voix qui dans l'air vibre,
Le son qui doucement frémit,
Comme l'oiseau qui vole et fuit.

HECTOR FABRE.

Montréal, 16 Février 1852.

On ne peut être beaucoup plus démocrate que cela, n'est-ce pas, lecteurs ? Eh bien, vous entendez souvent ce même M. Hector Fabre, dire avec emphase qu'il n'a jamais été démocrate, et il se transporte d'une sainte indignation lorsqu'on a l'audace de l'accuser d'un pareil délit.

ENTRE NOUS.

THÉÂTRE, BAL, CONCERT, etc.

Ouf ! je sors du bal de madame (X est-il trop compromettant ? peut-être..... mettons Y) du bal de madame Y***.

Mon opinion est que la saison n'est pas encore assez avancée pour donner des bals ; les toilettes ne sont sans doute pas encore prêtes pour les fêtes de l'hiver ; car je dois avouer que quoique la réunion fut fort bien composée, les parures man-

quaient un peu de fraîcheur et un observateur superficiel même aurait pu reconnaître du premier coup d'œil qu'elles dataient de l'année dernière. Or un quadrille manque entièrement de charmes sans jolies femmes, et le moyen de trouver une femme jolie avec des fleurs fanées ! mieux vaudrait qu'elles n'en eussent pas. Pour une valse ou une polka ; passe encore, le plaisir de la danse fait qu'on remarque moins ces détails ; mais chez madame Y*** on ne valse ni on ne polke, et le quadrille assez ennuyeux par lui-même nous laisse trop le loisir d'examiner les détails de la mise en scène.

A mon arrivée, il me fallut subir les présentations d'usage, vous savez : " M. Mephisto permettez-moi de vous INTRODUIRE Monsieur A*** Monsieur A, monsieur Mephisto ! " Heureusement que je connaissais déjà bon nombre des invités, et que je n'eus à subir qu'une trentaine de présentations,—je n'eus donc qu'une trentaine de poignées de main officielles à échanger, qu'une trentaine de " Vous allez bien ? " alternés de " How do you do ? " à faire semblant de prononcer, et j'avais conquis le droit de m'accouder sur le fauteuil des dames pour leur chuchoter des miniseries à l'oreille, de leur tapoter dans les mains dans les embrasures des fenêtres et de leur faire ou dire enfin toutes les gentillesses prescrites par le code du parfait gentleman. Je fis à cette soirée la connaissance de quelques charmants garçons entre autres de M. le vicomte ROUGEBOIS de la MONTFLAMBARDIÈRE ; je ne sais pas si j'orthographe bien son nom ; j'en avais beaucoup entendu parler, c'est un descendant d'une noble famille de Bretagne qui est venu s'établir marchand de morue sèche à Québec, basse-ville. Son aspect m'a frappé comme un coup de soleil ; toute sa personne est d'une teinte dorée qu'il serait assez difficile d'assortir ; sa conversation est très attachante ; causeur spirituel, ses anecdotes ont un cachet de vérité irréusable. Il est fâcheux que ce jeune négociant doive quitter Québec la semaine prochaine. Il va faire un voyage de quelques mois en Europe d'abord, pour admirer le ballon Nadar et saluer le nouveau roi de Grèce un peu son parent, puis ensuite en Chine pour goûter de ces fameux potages aux nids d'hirondelles. Je regrette que ce prompt départ ait rompu l'amitié dont j'eusse été enchanté de faire commerce avec lui.

J'y rencontrai aussi un ingénieur très distingué quoique très jeune M. Loubres ; ce monsieur habite Montréal et n'était qu'en visite à Québec. J'entendis plusieurs dames se demander en le voyant : " Pourquoi donc M. Ovide porte-t-il une chevelure aussi longue, c'est mal propre. " C'est aussi mon opinion, mais peut-être est-ce la mode à Montréal.

Il y avait là un M. Horatio D.....y artiste incomparable qui accompagna Mlle. Z*** qui chantait " IL BACIO " en lui sifflant toute la partie de piano, haute, basse, main droite, main gauche, il siffla tout ; aussi ce fut un triomphe complet. Notre ami Arsène M.d refusa de chanter, mais il exécuta de mémoire un galop de Musard composé par ce cher Auguste L.....e dont l'absence laisse un vide immense dans nos salons. Le morceau fit du bruit, mais le succès ne fut pas énorme, je crois sérieusement que la mélodie en était trop neuve. Quelques jeunes filles chantèrent aussi quelques morceaux de musique légère, parmi lesquels nous avons remarqué, " La plainte du mousse, " " Ce qu'il me faut à toi c'est moi ; " une romance nouvelle " D'où viens-tu, beau nage ? " que nous n'avions pas encore entendue ; puis le bal commença.

Je crois avoir commis une erreur ; j'ai dit plus haut que M. Arsène M.d nous avait refusé le plaisir de se faire entendre n'est-ce pas ; c'est le contraire qui est arrivé. Il chanta sans en être prié les " Scènes du Balvédère " dont il est l'au-